



Le Saint-Siège

VISITE PASTORALE EN SUISSE

(11-17 JUIN 1984)

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

Mardi, 12 juin 1984

Chers Frères et Sœurs,

“A vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ”.

1. Je vous remercie de m’avoir invité à vous rendre visite, ici, au Centre œcuménique, durant ma visite pastorale aux catholiques de Suisse. Il est particulièrement significatif que nous nous rencontrions pour prier ensemble et pour converser fraternellement à cette époque de l’année où les chrétiens, partout à travers le monde, célèbrent l’événement de la Pentecôte. En effet, comme le dit saint Irénée, “à la Pentecôte, l’Esprit est descendu sur les disciples, avec pouvoir sur toutes les nations pour les introduire et leur ouvrir le Nouveau Testament, aussi est-ce dans toutes les langues que, animés d’un même sentiment, les disciples célébraient les louanges de Dieu, tandis que l’Esprit ramenait à l’unité les tribus séparées et offrait au Père les prémices de toutes les nations” (S. Irenaei, *Adversus haereses*, III, 17, 2). La Pentecôte, don de l’Esprit, est pour l’Eglise la source toujours vivifiante de son unité, et le point de départ de sa mission. Notre rencontre coïncide avec ces jours.

Le simple fait de ma présence ici, parmi vous, comme évêque de Rome visitant fraternellement le Conseil œcuménique des Eglises, est un signe de cette volonté d’unité. Depuis le début de mon ministère comme évêque de Rome, j’ai insisté sur le fait que l’engagement de l’Eglise catholique dans le mouvement œcuménique était irréversible et que la recherche de l’unité était une de ses priorités pastorales (Cf. Ioannis Pauli PP. II, *Nuntius ad Secretarium Generalem Consilii Oecumenici Ecclesiarum missus*, die 24 iul. 1983: *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, VI, 2 (1983)

120). Le nouveau Code de droit canonique exprime d'ailleurs très clairement l'obligation qu'ont les évêques catholiques de promouvoir, conformément à la volonté du Christ, le mouvement œcuménique (CIC, can. 755, par. 1).

2. Certes, lorsque l'Eglise catholique entre dans la rude tâche œcuménique, elle le fait en étant porteuse d'une conviction. En dépit des misères morales qui ont marqué la vie de ses membres et même de ses responsables au cours de son histoire, elle est convaincue d'avoir gardé, en toute fidélité à la tradition apostolique et à la foi des Pères, dans le ministère de l'évêque de Rome, le pôle visible et le garant de l'unité. Saint Ignace d'Antioche ne saluait-il pas déjà l'Eglise "qui préside dans la région des Romains" comme celle "qui préside à la charité", à la communion? L'Eglise catholique croit, en effet, que l'évêque qui préside à la vie de l'Eglise locale fécondée par le sang de Pierre reçoit du Seigneur la mission de demeurer le témoin de la foi professée par ces deux coryphées de la communauté apostolique et qui, dans la grâce de l'Esprit Saint, fait l'unité des croyants. Être en communion avec l'Evêque de Rome, c'est visiblement attester que l'on est en communion avec tous ceux et toutes celles qui confessent cette même foi, qui l'ont confessée depuis la Pentecôte et qui la confesseront "jusqu'à ce que vienne" le jour du Seigneur. Telle est notre conviction de catholiques, et notre fidélité au Christ nous interdit d'y renoncer. Nous savons aussi que pour la plupart d'entre vous - dont la mémoire est peut-être marquée par certains souvenirs douloureux pour lesquels mon prédécesseur Paul VI implorait votre pardon - cela constitue une difficulté. Mais il faudra que nous en discutions dans la franchise et l'amitié, avec le sérieux plein de promesses que le travail de préparation du document de "Foi et Constitution" sur "le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère" a déjà manifesté. Si le mouvement œcuménique est vraiment porté par l'Esprit Saint, ce moment arrivera.

3. L'Eglise catholique et les Eglises membres du Conseil œcuménique des Eglises ont en commun une longue histoire; nous partageons les pénibles souvenirs de séparations dramatiques et de polémiques réciproques qui blessèrent profondément l'unité. C'est une histoire durant laquelle nous n'avons pas cessé d'avoir en commun beaucoup des éléments ou des biens par l'ensemble desquels l'Eglise se construit et est vivifié (Cf. Unitatis Redintegratio, 3). Cette histoire devient maintenant celle de la redécouverte de la communion incomplète, mais réelle, existant entre nous; tous les éléments qui composent ou devraient composer cette communion sont progressivement situés dans leurs vraies perspectives avec toutes les conséquences que cette nouvelle perception entraîne pour la collaboration entre nous et le témoignage commun.

4. Nous avons d'abord pris conscience de notre baptême commun et de sa signification. Les affirmations des Assemblées de New Delhi ou d'Evanston expriment ici la même conviction que le décret du IIe Concile du Vatican sur l'œcuménisme: "Par le sacrement du baptême, toutes les fois qu'il est conféré comme il convient selon l'institution du Seigneur et reçu avec les dispositions intérieures requises, l'homme est incorporé vraiment au Christ crucifié et glorifié . . . Le baptême est donc le lien sacramental d'unité existant entre tous ceux qui ont été régénérés par lui" (Unitatis Redintegratio, 22). Certes, "il n'est, de soi, que le commencement et le point de départ, car il tend

tout entier à l'acquisition de la plénitude de la vie dans le Christ" (*Ibid.*). Mais, tous baptisés d'un vrai baptême, nous sommes tous enveloppés dans le même et indivisible amour du Père, vivifiés par le même et indivisible Esprit de Dieu, incorporés au Fils unique. Si, entre nous, nous sommes divisés, nous sommes cependant saisis par une même étreinte, par ce que saint Irénée appelait "les deux mains du Père" (le Fils et l'Esprit). Voilà ce qui nous pousse à renouer entre nous la communion. Il s'agit d'accepter d'être ce que nous sommes pour Dieu, en vertu d'"un seul baptême", à cause du "seul Dieu et Père de tous qui règne pour tous, à travers tous et en tous" (*Eph.* 4, 6). Si nous sommes encore divisés, nous sommes néanmoins tous dans le mystère de la Pentecôte renversant Babel. Nos divisions contrastent ainsi avec l'unité déjà existante; elles n'en sont que plus scandaleuses.

5. Ensemble nous avons appris à communier dans le respect de la Parole de Dieu. Grâce au renouveau des études bibliques, où les exégètes de toutes les confessions chrétiennes ont œuvré côte à côte, certaines vieilles polémiques qui nous opposaient depuis des siècles sont apparues vaines. Comment ne pas mentionner ici le Cardinal Bea qui consacra au service de l'unité les dix dernières années d'une longue vie vouée à l'étude et à l'enseignement de la Sainte Ecriture? Lorsque le IIe Concile du Vatican affirme: "Il faut que toute la prédication ecclésiale, comme la religion chrétienne elle-même, soit tout entière nourrie et régie par la Sainte Ecriture" (*Dei Verbum*, 21), il ne fait qu'exprimer une certitude commune. De plus en plus, la Parole de Dieu est aussi comprise en référence à la vie et au témoignage de la communauté ecclésiale animée par cet Esprit dont Jésus disait: "Il vous enseignera toute chose", "il vous fera accéder à la vérité tout entière" (*Io.* 14, 26; 16, 13). Comment, même si nous ne sommes pas encore pleinement d'accord sur l'interprétation de certains points importants de cette Parole de Dieu, ne pas souligner la signification positive de cette unanimité croissante?

6. Il est un autre aspect du mystère chrétien qui nous réunit plus que par le passé. Nous avons appris ensemble à mieux comprendre tout le rôle de l'Esprit Saint. Or cette redécouverte - dont le renouveau de la liturgie catholique porte la marque - nous a rendus sensibles à de nouvelles dimensions de notre vie ecclésiale. L'Esprit est source d'une liberté qui permet de renouveler dans la fidélité ce que nous recevons des générations qui nous ont précédés. Il sait inventer des chemins nouveaux dès qu'il est question de marcher ensemble vers une unité qui, à la fois, est fondée dans la vérité et respecte la riche diversité des valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source dans un patrimoine commun (Cf. *Unitatis Redintegratio*, 4).

7. Du fait de cette nouvelle attention à la présence de l'Esprit, notre prière a pris un accent particulier. Elle s'est davantage ouverte à l'action de grâce, dans laquelle nous nous détachons de nos propres préoccupations pour fixer notre regard sur l'œuvre de Dieu et la merveille de sa grâce. Ce regard nous fait prendre une conscience plus vive du dessein de Dieu sur son peuple, dans la certitude de la primauté des initiatives divines. Nous ne nous contentons plus d'implorer ensemble et d'intercéder; nous tendons davantage maintenant à bénir Dieu pour l'œuvre de sa grâce.

La prière tient dans nos soucis une place de choix. Bien qu'il ne nous soit pas encore possible de célébrer ensemble l'Eucharistie du Seigneur en communiant à la même table, nous avons de plus en plus à cœur de faire de la prière commune le centre de nos réunions, même lorsqu'elles sont d'austères réunions de travail. Il est significatif à ce point de vue que l'Assemblée de Vancouver, l'été dernier, ait été dominée par cette réalité d'une prière commune, quotidiennement assurée dans la dignité et la ferveur, et que la Tente de prière soit devenue le symbole de cet événement œcuménique de si haute importance. N'est-ce pas aussi dans la prière que nous nous rencontrons aujourd'hui même? Ce progrès en commun dans la fidélité à l'ordre de l'Apôtre: "Priez sans cesse, rendez grâce en toute circonstance" (1 Thess. 5, 17-18), est le signe indubitable de la présence de l'Esprit du Seigneur au sein de notre recherche. Elle indique que nous sommes dans la bonne voie.

8. Avançant ainsi ensemble, en nous rapprochant les uns des autres, dans cette expérience de la prière, il nous est devenu possible de développer cette réelle "solidarité fraternelle", dont parlait le Pape Paul VI (Pauli VI, *Nuntius ad Secretarium Generalem Consilii Oecumenici Ecclesiarum missus*, die 20 nov. 1975: *Insegnamenti di Paolo VI*, XIII (1975) 1306), avec le Conseil œcuménique et ses Eglises membres. Une collaboration multiforme s'est ainsi développée. Tout d'abord dans la recherche théologique sérieuse et persévérante de "Foi et Constitution". C'est un travail œcuménique fondamental, car l'unité dans la profession de foi conditionne l'aboutissement de tous les efforts faits en commun; mais ceux-ci à leur tour sont un moyen important de progresser vers cette unité dans la foi.

9. En effet un service commun de l'humanité au nom de l'Évangile est une manière nécessaire de faire la vérité et donc d'aller vers la lumière (Cf. *Io.* 3, 21). Il n'est pas fortuit que les déclarations de l'Assemblée d'Uppsala sur le service de la création et celles de la Constitution pastorale du IIe Concile du Vatican sur l'Eglise dans le monde de ce temps se recoupent sur plusieurs points. La recherche du Conseil œcuménique au sujet de la justice et de la paix, son engagement au service des pauvres et des malheureux, son incessant travail pour la défense de la liberté et des droits humains rejoignent le souci constant des communautés catholiques.

En effet, la défense de l'homme, de sa dignité, de sa liberté, de ses droits, du sens plénier de sa vie, est une préoccupation majeure de l'Eglise catholique, elle s'efforce, partout où elle le peut, de contribuer à promouvoir les conditions nécessaires au développement de son existence d'être créé et racheté par Dieu, convaincue que "cet homme est la première route que l'Eglise doit parcourir en accomplissant sa mission" (Ioannis Pauli PP. II, *Redemptor Hominis*, 14). En intervenant en faveur de l'homme, quel que soit le régime politique du pays, elle tient à marquer la distinction et l'autonomie relative de l'Eglise et de l'Etat. Elle est respectueuse de la noble et difficile fonction de ceux qui ont la charge du bien commun, elle entretient avec eux un dialogue et même des relations stables d'un commun accord pour faire progresser la paix et la justice, tout en estimant que ce n'est pas son rôle d'intervenir dans les modes de gouvernements que les hommes se donnent pour les choses temporelles ni de prôner la violence pour les changer. Mais

elle invite ses membres laïcs à prendre une part active dans la gestion et l'orientation de celles-ci selon les principes évangéliques, et elle garde sa liberté pour juger du point de vue éthique les conditions qui favorisent le progrès des personnes et des communautés ou au contraire qui lèsent gravement les droits des personnes, la liberté civile et religieuse (*Gaudium et Spes*, 42. 75).

Sur ce dernier point, l'Eglise catholique souhaite que les autres Eglises et Communautés chrétiennes élèvent la voix avec elle pour que soient garanties l'authentique liberté de conscience et de culte des citoyens, et la liberté des Eglises de former les ministres et de se donner les moyens dont elles ont besoin pour l'épanouissement de la foi de leurs fidèles. Beaucoup d'hommes de bonne volonté et d'institutions internationales comprennent aujourd'hui l'importance de ce droit fondamental; mais, devant la gravité des faits, il me paraît nécessaire que l'ensemble des chrétiens et des communautés chrétiennes - lorsqu'ils ont la possibilité de s'exprimer - apportent ici leur témoignage commun sur ce qui est vital pour eux.

10. Nous devrions d'ailleurs nous retrouver de plus en plus ensemble sur tous les terrains où l'homme, à cause du poids de son environnement, éprouve de grandes difficultés à vivre selon la dignité de sa vocation, sur le plan social, éthique et religieux. Il y a tant de valeurs humaines qui sont obscurcies, dans la vie des personnes et des familles: équité dans les relations, authenticité de l'amour, ouverture fraternelle et généreuse aux autres! En dépit de nos séparations et de nos méthodes d'action souvent différentes, sur le plan de la pensée et de l'action sociale, nous nous rejoignons souvent et nous témoignons d'une même vision fondée sur une même lecture de l'Evangile. Il arrive, certes, que nous divergions sur les moyens. Nos positions en matière d'éthique ne sont pas toujours identiques. Mais ce qui nous unit déjà permet d'espérer que nous arriverons un jour à une convergence sur ce terrain fondamental.

Oui, la volonté de "suivre le Christ" dans son amour pour ceux qui sont dans le besoin nous conduit à une action en commun. Si temporaire qu'elle soit, cette communion dans le service évangélique nous fait entrevoir ce que pourrait être, ce que sera, notre communion totale et parfaite, dans la foi, la charité, l'Eucharistie. Elle n'est donc pas une pure rencontre accidentelle, inspirée par la seule pitié en face de la misère ou la réaction devant l'injustice. Elle appartient à notre marche ensemble vers l'unité.

11. Nous nous rencontrons aussi dans l'inquiétude pour l'avenir de l'humanité. Notre foi au Christ nous fait communier dans une même espérance pour affronter les forces de destruction qui assaillent l'humanité, érodent ses assises spirituelles, la conduisent au bord de l'abîme. L'œuvre créatrice et rédemptrice de Dieu ne saurait être engloutie par tout ce que le péché allume dans le cœur humain, ni être définitivement mise en échec. Mais cela nous conduit à une perception aiguë de notre propre responsabilité de chrétiens devant l'avenir de l'homme et aussi à la prise de conscience de la gravité de nos divisions. Dans la mesure où elles obscurcissent notre témoignage dans un monde qui court au suicide, elles constituent un obstacle à l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ.

12. Notre communion dans l'action se fonde en effet sur le partage d'un souci commun de l'évangélisation. Ce n'est pas une simple coïncidence que vous, Docteur Potter, ayez été invité à parler aux évêques réunis à Rome pour le Synode de 1974, dont la profonde réflexion sur l'évangélisation dans le monde moderne est contenue dans l'exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi". Vous avez exposé devant le Synode la manière dont le Conseil œcuménique comprenait la tâche missionnaire. Déjà à cette occasion il était apparu que les grandes questions de l'urgence de l'évangélisation et de ses méthodes, du dialogue avec les autres religions, des relations de l'Évangile et de la culture, étaient posées à tous les chrétiens, et qu'elles les invitaient à une nouvelle fidélité dans la mission.

Nos rencontres et nos échanges sur ce sujet nous ont montré que nous sommes tous d'accord pour dire "qu'il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés" (Pauli VI, *Evangelii Nuntiandi*, 22). Mais nous reconnaissons aussi "qu'il est impossible d'accepter que l'œuvre d'évangélisation puisse ou doive négliger les questions extrêmement graves, tellement agitées aujourd'hui, concernant la justice, la libération, le développement et la paix dans le monde. Si cela arrivait ce serait ignorer la doctrine de l'Évangile sur l'amour envers le prochain qui souffre ou est dans le besoin" (*Ibid.* 31).

13. Pour l'Église catholique, ce sont les évêques qui ont la responsabilité d'orienter et de coordonner tous les aspects de l'effort d'évangélisation; de l'aider à garder son inspiration authentique, à respecter la liberté essentielle de l'adhésion de foi et à éviter qu'il ne se dégrade en prosélytisme ou ne s'inféode aux idéologies du moment. Le développement harmonieux d'une collaboration avec l'Église catholique demande que l'on tienne compte, en ce qui concerne la mission de l'évêque, de cette conviction qui est d'ailleurs partagée par plusieurs des Églises membres du Conseil œcuménique.

14. Il y a juste 15 ans, mon prédécesseur le Pape Paul VI vous rendait visite et il se félicitait du développement des relations entre le Conseil œcuménique et l'Église catholique. Je tiens à vous dire mon désir, comme je l'ai déjà fait plusieurs fois, que cette collaboration entre nous augmente et s'intensifie partout où c'est possible. Le Groupe Mixte de Travail entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises a une tâche importante à accomplir. Il doit être inventif pour trouver les voies qui permettront d'ores et déjà "de nous unir consciemment dans la grande mission qui consiste à révéler le Christ au monde" (Ioannis Puli PP. II, *Redemptor Hominis*, 11). C'est en faisant ensemble sa vérité que nous manifesterons sa lumière. Cet effort en vue d'un témoignage commun est une des priorités assignées au Groupe Mixte de Travail. Cela demandera un nouvel effort de formation œcuménique et d'approfondissement doctrinal. Notre témoignage en effet ne pourra être véritablement et complètement commun que lorsque nous serons arrivés à l'unité dans la confession de la foi apostolique.

15. Aujourd'hui, devant Dieu et le Christ Jésus, dans la force du Saint-Esprit, nous pouvons rendre

grâce des progrès que nous avons, ensemble, accomplis sur le chemin de l'unité. Ces progrès nous interdisent de retourner en arrière. En vous remerciant de tout ce que, depuis ces origines, le Conseil a fait pour sa part afin de nous aider à croître ensemble, je ne puis que vous rappeler la ferme détermination de l'Eglise catholique de mettre tout en œuvre pour que brille un jour la lumière de la *koinonia* restaurée. Et comment le ferions-nous sans nous efforcer de continuer de croître dans le respect mutuel, la confiance réciproque, la recherche commune de l'unique vérité? La route est longue. Il faut en respecter les étapes. Mais nous avons foi dans l'Esprit.

Ah, chers Frères et Sœurs dans le Christ, comme mon vénéré prédécesseur Paul VI au début de la IIe session du Concile Vatican II (29 septembre 1963) au moment où il abordait précisément la grave question de l'unité, je voudrais être parmi vous un humble adorateur et serviteur du Christ, du Christ en majesté tel qu'il est représenté dans nos splendides églises d'Orient et d'Occident! C'est Lui qui, dans la gloire qu'il partage avec le Père, se tient au-dessus de notre assemblée de croyants et la bénit. Nous à qui sont confiées tant de charges pour l'Eglise, nous nous tournons vers Lui et vers son Père, en implorant - pour mieux rendre témoignage et servir le salut des hommes - les lumières et la force de l'Esprit Saint. Un peu comme les apôtres et les premiers disciples réunis dans le premier Cénacle, avec Marie, la mère de Jésus. C'est le Christ Rédempteur qui est notre principe, notre voie et notre guide, notre espérance et notre fin. Qu'il donne à son Eglise sur terre d'être de plus en plus, dans son mystère et dans son unité visible, une épiphanie de l'Amour qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit!

© Copyright 1984 - Libreria Editrice Vaticana

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana